

Jad Hatem poète des éléments et de leur au-delà / Myra et Violaine Prince. — Extrait de : Revue des lettres et de traduction. — N° 6 (2000), pp. 209-216.

Bibliogr.

I. Poètes libanais — 20e siècle. II. Hatem, Jad, 1952-.....

Prince, Violaine

PER L1037 / FL76950P

JAD HATEM POÈTE DES ÉLÉMENTS ET DE LEUR AU-DELÀ

Myra et Violaine PRINCE¹

I

La poésie de Jad Hatem est essentiellement ontologique. Et le chant fut viril: la joie, entre l'arc et l'archer, éruptive. Le monstre tapi dans l'insularité de la solitude poétique travaille le corps, le cœur et l'entendement du poète. Je me suis attachée à rester proche des textes pour y débusquer plusieurs registres. Ils organisent ses univers créatifs.

D'ailleurs, il aime se mesurer au monde de la création originelle. Dans une appropriation démiurgique, il met le monde en poésie. Il fréquente inlassablement le grand inconscient méditerranéen tantôt biblique, tantôt grec avec des percées dans le monde indien.

ONTOLOGIQUE: Elle rend compte de "*quelque chose comme le reflux de l'énigme vers son origine*" (Offrande Vespérale, § 85, p. 37). Elle est à la jointure de la croix, au principe de croisement de l'Espace et du Temps. Les catégories philosophiques et religieuses, ces valeurs d'adhésion et de construction sous-tendent le questionnement et l'ordonnancement du poète. Au commencement était le Verbe ou la parole, au début de la genèse était le règne de la matière.

La poésie est un accès à la connaissance de cette immédiateté sans pitié, inlassablement recommencée. Parce que l'homme habite en poète (Hölderlin), il arraisonne le temps et l'espace, il jette le pont de la compréhension.

(1) Myra Prince enseigne à la Sorbonne, Violaine Prince à l'Université de Paris VIII. Cette étude reprend le texte de leurs interventions à la conférence-débat Jad Hatem, visages d'une poésie qui eut lieu à Paris le 20 mai 1999.

*L'échange est un gîte
Où temps s'aiguise
Espace s'allège
Veines d'une pierre
Carrefour des mains
Lumière de soi-même visage.*

(*Offrande Vespérale*, § 144, p. 61).

L'échange est un gîte mais aussi un cheminement, une initiation. Il est aussi le séjour de roses. (*Offrande Vespérale*, § 133, p. 55).

L'ARCHITECTONIQUE SOLITAIRE: Elle se réfère aux quatre éléments premiers, soit à l'eau initiale, au rocher du fondement, aux flammes des mots et l'enfer enfin au souffle du vent. "Du silex animé" à "la pierre brûlée", du volcan de l'île éboulée au fossile fracassé, les bûchers sont entre ciel et terre. "*La vague engendre la vague et viole le vent*" et "*la mer est de son désir native*".

*Tu as beau couler tu n'es qu'un beau mensonge
L'eau s'est perdue comme un vers qui se ronge
J'ai fêté le déclin de toutes les mouvances
Tes scintillements demeurent un ciel qui pense
Et seul trouble ta vase efflorée
L'appel de la terre renversée
Sevrée l'eau s'évapore et ne jouit de la mer.*

Mais l'eau reste quelquefois prisonnière de l'agate...

Ainsi du brasier du cœur et du Feu de son âme, le poète respire le ciel par le souffle des roses. Sa solitude culmine dans l'apnée du désert. Son ciel est bu. (*Offrande Vespérale*, § 195, p. 82).

Le monde, selon le poète, organise la matière et la COSMOGONIE.

Jad Hatem est "*un cri d'éclat à son astre réconcilié*"...

Du nectar des étoiles, de leur carnage, dans la virginité des horizons, le ciel terrestre des amants est peuplé d'astres éteints, de lunes noires, de filles solaires et de météores constellés.

Aux côtés de "*la lune verveine d'un enfant*" perle "*une étoile d'églantine*..." (*Offrande Vespérale*, § 153, p. 64).

Le monde est à qui s'offre de le perdre dit Jad Hatem. L'ÊTRE campe la matière et l'univers (*Énigme et Chant*, p. 16). L'aède sans paupière, le

voyant, le poète brasse *les paroxysmes* et conquiert les extrêmes: folie, extase, monstruosité, inatteignable, inétreignable, l'homme navigue entre les tentations impossibles, les holocaustes et les apocalypses.

Homme dual, un, deux, ou les deux à la fois. Femme, homme, le poète est dans le trop plein de l'Être. Il est manichéen, tantôt transcendant tantôt immanent. Tantôt *christique* (toute la construction et les références de l'*Audace pascal*) tantôt mythique: dans l'incantation et le sacrifice, il célèbre, glorifie, couronne... En l'inextricable labyrinthe il naît Hermès, enfourche Pégase, meurt Centaure et renaît Phénix.

La faune est très présente dans les nuances de ses envols (goélands, engoulevants, buse, flamand, pastoureau, aigle ou condor) ou dans la robustesse de sa carnation (panthère, renne).

Mais l'Être est surtout *visagéité* (Lévinas). Tout être au sortir de son visage est pierre de lune: Visage infini ou masque d'or, outre-visage ou omniface une stance qui s'affigure, un visage sans rayure, une icône vivante...

"*Souffle claqué d'un avoir insulaire*", Jad charrie sa ville. Ville, hideuse au théâtre de Dieu, "*déserte d'être immense, un œil dans le son d'orgue et d'algues refroidies*" (*Constellation*, in *La Ville des puits à l'envers*). Jad raconte la "*vie hideuse dans la mort, burlesque dans sa foi, la vie si pure, la vie par l'Esprit, ce songe*". Mais il y a "*la panique d'aimer et tout le reste est sourire*".

M.P.

II

La métaphysique de Jad Hatem est celle d'une synthèse des croyances, un œcuménisme des perceptions profondes de l'âme. C'est elle, l'âme, qui est omniprésente. C'est elle dont "la mémoire est abolie" (comme le dit le poème intitulé *L'Être*, dans *Énigme et Chant* (p. 16), mais qui connaît "encore une mort, encore une vie" (dans le poème suivant *L'Appel*, p. 17). La prééminence de l'âme sur le cycle matériel vie-mort est récurrente dans cette poésie. En voici un exemple, extrait du poème *Homme, Au sortir du Visage*, p 34).

*Ange fissuré longue est ton agonie
 La vie remplace la vie et consomme la durée
 Vent fracassé par le rêve d'insomnie
 L'épiphanie trépasse, grelot sans fête
 L'ange a perdu le jour pour assaillir l'aurore
 L'espace fulmine en sa légende froide
 L'ange a percé la genèse des choses
 J'ai planté ma lame au cœur du chaos
 Homme, porteur de grâce comme un œil.*

L'âme est la nature angélique, mais sans la légèreté et le pouvoir des anges. Elle appelle un dieu, avec sa lettre minuscule, elle hurle même son arrachement, son sentiment profond d'exil. L'âme sait qu'elle est le point focal des souffrances et des joies. Une âme responsable et martyr, une âme enchaînée et glorieuse, écoutons-la dans ce chant *Des Profondeurs dans Énigme et Chant* (p. 36):

*Non parce que je t'aime
 Je crie vers toi
 Non parce que j'attends tout de toi
 Mais parce que tu sèmes en moi
 Des cris qui veulent te réintégrer
 Je crie vers toi*

*Des profondeurs dont je suis le visage broyé
 Je t'appelle, réponds et me noue en toi.
 Écoute ma voix qui tremble comme un feu
 Écoute ma mort qui meurt en un Dieu
 Écoute ma soif qui monte comme un pieu
 Et la traverse, vois la traverse
 Qui croise le flanc que la lance perce
 Écoute ma faim qui s'étend comme un lit
 Écoute ma peur qui gonfle la nuit
 Écoute ma foi qui mûrit comme un fruit.*

*Des profondeurs je t'invoque
 Des profondeurs que j'habite encore
 Je m'arrache et t'adore
 Des profondeurs qui me ressemblent
 J'en appelle à ta lumière
 Viens, écoute mon cri
 Qui jaillit de toi
 Écoute cette terre qui me rassemble
 Le chant sans fond qui me perd
 Et vois cet homme cloué au lever de l'aurore.*

L'âme reconnaît sa nature si essentiellement christique qu'elle se confond avec l'agonie du Christ, car c'est le chemin même de la maturité. On est cloué mais l'aurore se lève, car la mort est aussi avant la vie, comme le christianisme est une religion du commencement.

Le commencement de quoi? De cette fameuse maturité, solitaire, post-mortem, dont le but visé n'épargnera pas celui qui la recherche. En voici par exemple un indice dans *L'Offrande Vespérale* (p. 30):

A cette profondeur où l'être est sans passé, le presentiment est une onction douloureuse, éclosion en l'abîme d'une énigme par transparence. Tout Dieu est nu devant l'homme mort. Oliveraie, tu nous a promis tes larmes pour vérifier notre captivité et décharmer ce malheur en robe de neige.

S'affranchit-on du cercle de la mort et de la naissance (les symboles de la roue et du mythe du phénix sont récurrents dans la poésie de Jad Hatem), que la partie n'est certes pas gagnée. Dieu n'est pas une récompense pour les héros. Qui sait si Dieu n'est pas l'ultime brisure, celle d'un amour incompréhensible à la créature? Écoutons ce qu'en dit le poème *l'Amour du Dieu*, dans *Énigme et Chant* (p. 47):

*Le violent qui nous assaille et nous brise
Qui sait s'il ne nous donne pas
Le baiser de paix contre quoi
Nos esprits se braquent
Et rugissent nos cœurs.
Ainsi parleraient les anges s'ils parlaient
Mais le Dieu ne les écouterait guère
Les ayant déjà livré à son baiser
Et l'homme ne les entendrait pas
Car il prendrait leurs plaintes pour les siennes.*

A l'inexprimable difficulté de l'objectif et les possibles dangers qu'il recèle, au chemin qui procède plus de l'écartèlement que du pas, Jad Hatem, à l'instar des philosophes d'Extrême-Orient, propose l'Éveil (*Offrande Vespérale*, § 184, p 76):

*Là où demeurent les éveillés
Les ténèbres brillent comme le jour.
Elles puisent dans l'étoilée
La vision d'un espoir oiseleur :
Cet embrasement du noir labouré*

*La mer intérieure d'un devin.
Je ne vois pas ce qu'il voit
Mais lorsqu'au lever de l'âme
Il moissonne les dieux énigmatiques
J'entends sur son psaltérion
Crépiter sa flamme qui verdoie
Et mon cœur hermétique onduler.*

En dépit de la tentation extrême-orientale, l'éveil de Jad Hatem reste fondamentalement chrétien dans son essence. Bien que titillé par la connaissance, et par son pendant orgueilleux, la prescience, l'auteur ne semble pas aspirer à la lumière froide du détachement bouddhique, et ne se sent pas plus comblé par le technicisme des brahmanes. Pour l'auteur l'éveil, le sien, se fait par le passage dans la peur, dans la nuit, comme le montre le poème *In Tenebris de L'Audace Pascale* (p 9):

*La nuit est infinie qui m'étreint
Désarme mon bras sauveur
Acquiesce au fer qui me tord.
Le sien qui m'a nourri a versé toutes ses larmes
Sur mon corps apaisé dans la myrrhe et l'aloès;
Du visage de mes amis je ne vois guère la trace
Et de la lumière du Père la moindre lueur.
La peur m'envahit, forte comme la mort,
De perdre mon âme et mon cœur
En cette nuit sans douleur qui m'enlace.*

Avant l'éveil, le doute, la peur et la solitude. Mais combien sont-ils nécessaires à cet éveil, car qui peut connaître l'espoir sans avoir appris la désespérance jusqu'au bout de ses doigts? Qui peut désirer la lumière s'il ne s'est pas plongé dans la fibre la plus intime de la ténèbre et qui peut sauver son âme s'il n'accepte de la perdre?

Seule la nuit permet de reconnaître l'aube quand elle arrive et de révéler la véritable joie du monde (*Joie du monde dans L'Audace Pascale* (p. 10):

*Que d'aubes pour un seul jour! Tous les soleils à naître se
pressent pour s'éblouir de la gloire du fils de l'homme.
C'est le dénommé "El est mon roi" qui, le premier, se
défait des liens de la nuit et proclame son jaillissement
pur: la joie du monde et ressuscitée. Comme l'étincelle à
travers le chaume court la nouvelle inattendue. Retentit*

*un tonnerre d'alléluias dont les générations, de Phénix en
Phénix, répercuteront l'écho jusque dans l'Éternelle Joie.*

Jad Hatem a su reconnaître dans la voie du Christ celle du paradoxe, le chemin du laminoir, la Voie rapide à laquelle les bouddhistes aspirent, mais que seuls atteignent, avec une telle multitude, ceux qui ont suivi Jésus. Quand les autres parlent de la voie, les disciples se taisent et l'accomplissent, le regard fixé sur Dieu. Et voici que ce l'on pourrait penser qu'ils entonnent, ce notre Père transformé en Credo, le chant de ceux qui traversent le feu pour rejoindre la lumière, et que *L'Audace Pascale* nous donne, à la suite des autres textes dans le poème intitulé *Pater* (p. 11):

*Toi que seul le silence nomme
Toi qui seul parles en feu
Grâce sur grâce
Et semence des semences
Toi qui entraînes dans ta révolution
Intérieure le firmament
Âme dans l'âme
Et soleil dans le soleil,
Toi qui au cœur des anges
Tourbillonnants, instilles la passion
Avenir pour l'avenir
Et torrent vers le torrent,
A toi Créateur des innombrables
Et mon solitaire engendreur
J'adresse l'élancement du monde
Et son incendie et ses noces
Avec mon visage proféré dans sa chair.
Croix est l'anneau
L'homme est ma passion
L'extase ma nature
Le silence mon ultime parole.*

V.P.

BIBLIOGRAPHIE

- Jad Hatem, *Au sortir du visage*, Paris, Cariscript, 1987.
- *Enigme et chant*, 1984, 2^o éd. Paris, Cariscript, 1989.
- *L'Offrande vespérale*, Paris, Cariscript, 1989.
- *L'Audace pascalle*, Paris, Cariscript, 1998.
- *Constellation* (in Bernard Forhomme Jad Hatem, *La Ville des puits à l'envers*, Beyrouth, 1998).